



Paris, le 25 août 2016. Répartis en trois classes, les jeunes du centre, géré par France Terre d'Asile, dans le XIX^e arrondissement, suivent des cours de français tous les matins.

Dans les pas d'un mineur isolé

REPORTAGE

Alors que le flux de migrants s'est encore accru cet été, la prise en charge des mineurs isolés étrangers reste un enjeu crucial. Reportage dans un centre d'accueil temporaire à Paris, l'un des deux principaux points d'entrée migratoire avec Calais.

par **Sophie Boutboul** * photo **Hugo Aymar**

DN CE MATIN d'août, l'asphalte grisâtre est déjà brûlant. Le soleil chauffe les épaules d'Issa*. Comme chaque jour, à 9 heures, le jeune homme va prendre son petit déjeuner au centre pour mineurs isolés étrangers de la rue Archereau, dans le XIX^e arrondissement de Paris. Issa est arrivé du Mali en janvier. Depuis trois mois, il est pris en charge dans ce dis-

positif d'accueil temporaire (Datmie) piloté par l'association France Terre d'Asile. L'admission y intervient après la mise à l'abri d'urgence, et avant un possible placement pérenne. Ouvert en mai, le centre répond au besoin croissant d'accueil. France Terre d'Asile, qui gère sept lieux dédiés aux mineurs isolés, estime leur nombre à 10 000 en France métropolitaine.

Issa est dans l'attente d'une décision de justice confirmant sa minorité. Dans un premier temps, il a été « évalué » à la Croix-Rouge, mais son

dossier de placement a été refusé par l'Aide sociale à l'enfance, car des éléments de son histoire ne permettaient pas de le déclarer mineur avec certitude. Il affirme pourtant avoir 16 ans, et a donc saisi le juge pour enfants, qui doit rendre sa décision. Maltraité par sa belle-mère, il a fui le Mali. Passé par l'Algérie et la Libye, il retrace sans ciller sa traversée en pirogue pour l'Italie et son sauvetage par un bateau. Après Milan, il a atteint Paris. « J'ai eu peur au début. J'ai passé du temps dans la rue et dans des foyers, raconte-t-il. Les cours de français m'aident ici. Comme ça, je serai à jour si on me laisse aller à l'école. » Mohamed, lui, un Tunisien accueilli au centre depuis peu, a vu son dossier de placement accepté. Une place, en famille d'accueil ou en foyer, devrait lui être assignée rapidement.

Au centre, les 47 pensionnaires viennent pour leurs repas, les activités, ou les entretiens avec les éducateurs, qui leur fournissent vêtements, titres de transport et cartes d'accès à leur hôtel. « Ils sont chez eux, même s'ils dorment à l'hôtel. Parfois, ils restent quelques semaines, mais cela peut aussi durer des mois, déplore Laëtitia Sorlat, l'énergique directrice. Nous sommes là pour gérer cette attente et pour que le temps passé ici leur soit le plus utile possible. » Dans ce but, trois heures de cours de français leur sont dispensées tous les matins. « Avant la conjugaison, quelques questions... À quoi pensez-vous quand je vous dis "la France" ? », lance la pro-

fesseuse Alexandra, dans la salle aux murs bleu ciel, recouverts de dessins de drapeaux afghans, éthiopiens ou pakistanais. « À la liberté », « au travail », « à la solidarité », « à la misère », répondent les présents, entre quelques mots d'arabe et de soninké, une langue nigéro-congolaise. « Avant je parlais rien du tout français, j'ai tout appris ici », souligne la gracile Tiana, 14 ans, originaire d'Angola, en France depuis sept mois. Elle évoque des problèmes avec ses parents, sans s'étendre sur le sujet : « Ils ne savent pas où je suis. Je ne veux plus les contacter, ça me fait mal. » Tiana vient d'apprendre qu'elle va rester à Paris. Elle devrait être scolarisée ce mois-ci et se rêve déjà en institutrice. « Je suis contente, même si mon pays me manque... », soupire-t-elle. Les filles représentent 5 à 15 % des mineurs isolés. « La plupart fuient des réseaux de prostitution ou des situations de pression parentale.

Ce n'est pas le même processus que les garçons, souvent acteurs de leur parcours migratoire », précise la directrice. « Il ne faut pas oublier que les mineurs isolés décident eux-mêmes de leur destin. Sur les 1400 que nous avons pris en charge à Calais en 2015, seuls 100 sont restés en France et ont accepté la scolarisation », note Pierre Henry, directeur de France Terre d'Asile.

Des ados presque comme les autres

Les éducateurs organisent aussi des ateliers sur la demande d'asile – qui peut être entreprise par certains jeunes – et sur la citoyenneté ou la sexualité. « On gère leurs soucis quotidiens, leurs rendez-vous avec le juge, avec la psychologue, explique Magali, éducatrice. Ce sont des ados, notre mission est de les soutenir. Mais aussi de faire en sorte qu'ils passent des moments agréables. » Et cela semble

marcher lorsque les jeunes participent à un jeu de piste autour de Notre-Dame, avec leurs joviales animatrices, Dalanda et Sophie. Djibril et ses compères scrutent la statue de « Charlemagne et ses leudes » (compagnons) pour déterminer si ce sont des aristocrates ou des paysans. Ils courent ensuite dans le parc attendant à la recherche d'un nouveau personnage. « C'était bien, mais le soleil nous a tapés », s'amuse Djibril, 17 ans. Débarqué de Côte d'Ivoire en mars, il attend que le juge pour enfants statue sur son cas. Il doit subir des évaluations complémentaires, qui peuvent comprendre une radio osseuse – les examens des signes de la puberté sont proscrits depuis la loi sur la protection de l'enfant de mars 2016. « C'est long, souvent je me décourage, mais j'espère faire une école de mécanique... Bientôt », murmure-t-il sans perdre son sourire. ●

* Les prénoms ont été changés.



Bayard

LA CROIX, quotidien national diffusé à près de 100.000 exemplaires, est au cœur du groupe plurimédia Bayard (presse, édition, numérique), éditeur de référence auprès des publics, jeunesse, chrétien et senior.

COMMERCIAL SÉDENTAIRE (H/F) EN CDI 25 H/SEMAINE

Vous souhaitez contribuer au développement de la diffusion du journal La Croix ? Vous souhaitez travailler depuis chez vous, à temps partiel ? Devenez commercial sédentaire et intégrez l'équipe « Interlignes », réseau de vente de 25 commerciaux, en forte proximité avec la rédaction du journal.

Votre mission :

prospecter des particuliers par téléphone, depuis votre domicile, pour vendre des abonnements (papier et/ou numérique) au quotidien LA CROIX.

Vous avez :

- une fibre commerciale,
- une culture générale affirmée et une curiosité pour l'actualité et l'univers religieux,
- une capacité d'organisation permettant de concilier vie privée et vie professionnelle,
- une disponibilité de 25 h/semaine, à répartir sur les créneaux horaires porteurs suivants (en fonction de votre organisation personnelle) : 9h-11h / 12h-13h30 / 17h-20h30 et/ou samedi matin.

Nous vous proposons :

- une rémunération de 1166€ fixe brut mensuelle + 13^e mois + variable sur objectifs,
- des formations à Montrouge : 5 semaines à la prise de poste, puis une formation continue lors d'ateliers,
- un accompagnement régulier par une responsable d'équipe dans l'atteinte des objectifs,
- une réunion mensuelle commerciale de partage, d'information et de motivation à Montrouge,
- la mise à disposition du matériel informatique à votre domicile et la prise en charge des coûts téléphoniques.

Si ce poste vous intéresse, merci de nous transmettre votre CV et une lettre de motivation sur le site www.groupebayard.com, rubrique « Recrutement Bayard ».

Bayard est une entreprise sensible à l'intégration des personnes handicapées

